

DES VEINES, AU CIEL, OUVERTES

GIUSEPPE PENONE

Dossier à destination des enseignants

Exposition au MAC's
du 31 octobre 2010 au 13 février 2011

Chers collègues enseignants,

Lors de notre dernière journée pédagogique à l'occasion du bicentenaire du Grand-Hornu, Monsieur Laurent Busine vous avait présenté l'exposition « Giuseppe Penone. Des veines, au ciel, ouvertes ». Vous trouverez dans ce dossier toute la documentation nécessaire à la préparation de votre visite au musée. Néanmoins, si vous vouliez de plus amples informations concernant nos actions de médiation, vous pouvez nous contacter au 065/613854 et nous ferons un plaisir d'y répondre le plus précisément possible.

Nous espérons vous rencontrer nombreux et vous envoyons, chers collègues enseignants, nos salutations les plus cordiales.

L' équipe éducative du *MAC's*

TABLE DES MATIÈRES

L'exposition « des veines, au ciel, ouvertes »	p. 4 - 5
Préambule	
Giuseppe PENONE et l'Arte Povera	p. 6
Faire corps avec la nature	p. 7
Un aperçu de l'exposition	p. 8 - 13
« HOLZKLOPFEN » Les voix du bois	p. 14
Informations, tarifs et réservations	p. 15

Il est assez rare de réunir dans une même exposition un propos susceptible de retenir l'attention de toutes les tranches d'âge : sensualité de la matière, monumentalité des pièces en résonance avec le site et complexité d'un propos existentiel interrogeant notre « être au monde ». Néanmoins, l'exposition *Giuseppe Penone. Des veines, au ciel, ouvertes* relève avec une rare justesse ce défi. Aussi, nous vous recommandons vivement d'emmener vos classes à la découverte de l'œuvre de cet artiste contemporain incontournable.

La visite pour les maternelles

L'exposition Giuseppe Penone se prête parfaitement à une visite en compagnie de maternelles. En effet, les sens y sont à l'honneur. Les enfants pourront toucher certaines pièces en extérieur, sentir le doux parfum du bois et l'odeur plus forte des peaux de vache, voir et découvrir des sculptures aux dimensions colossales.

Quoi de plus fabuleux que de faire le tour d'un arbre plusieurs fois centenaire afin d'en évaluer la grandeur, de parcourir une salle où trône un arbre gigantesque (43 mètres de long) qui n'est pas s'en rappeler le mille pattes, d'observer d'immenses dessins représentant les empreintes du corps de l'artiste ?

Les enfants pourront ici découvrir de façon sensible et ludique le travail de l'artiste en utilisant des techniques en lien direct avec leur capacités : réaliser leurs propre empreinte, caresser l'écorce mimétique de « *Biforcazione* », dessiner au crayon sur des feuilles noires afin de voir apparaître des dessins argentés, observer les infinies variations de la résine de « *Matrice de linfa* » et écouter, à certains moments choisis, des histoires fantastiques de forêts emportées par la tourmente.

La visite pour les primaires

Un arbre c'est formidable ! Il nous donne toujours son âge. Il nous fait de l'ombre. On peut entendre le murmure de la brise dans ses feuilles. Il nous ressemble un peu : un tronc pour le corps, des branches à la place des bras et des jambes, une écorce en guise de peau et de la sève comme sang.

Giuseppe Penone aime l'arbre. C'est pourquoi il l'a choisi comme thème central de son œuvre. Non, pas l'arbre tout seul mais la relation de l'homme à l'arbre. Alors, partons à la rencontre de ce géant des forêts. Au travers d'un parcours de senteurs, de saveurs, de caresses et d'esquisses, comparons sa matière, sa structure et sa forme à nous, les êtres humains.

Les visites pour les secondaires

D'un abord séduisant mais d'une redoutable complexité, les œuvres de Giuseppe Penone permettent de multiples approches s'enrichissant mutuellement.

Ainsi, lors des visites, les élèves seront invités à découvrir les matériaux et la technique judicieusement choisis par Giuseppe Penone mais aussi à confronter les écrits poétiques de l'artiste aux œuvres monumentales éprouvées dans l'exposition. Les élèves appréhenderont comment le sculpteur réussit à matérialiser subtilement les images évoquées et leur seront également racontées différentes légendes telles celle d'Apollon et Daphné ou encore le cruel châtement réservé à Marsyas.

Giuseppe Penone et l'Arte Povera

Sculpteur italien, Giuseppe Penone est né en 1947 à Garessio dans le Piémont. Il vit et travaille actuellement à Turin et à Paris où il enseigne à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts. Depuis le début des années septante, le travail de Giuseppe Penone fait l'objet d'une reconnaissance importante qui, de l'Italie, s'est rapidement étendue à l'Europe, aux États-Unis et au Japon. Après *Creuser la Mémoire de la Boue (Exercice de sculpture)*, organisée par Laurent Busine en 1986 au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, l'exposition *Des veines, au ciel, ouvertes*, au Musée des Arts Contemporains du Grand-Hornu, est sa seconde exposition personnelle en Belgique.

Giuseppe Penone est rattaché à l'Arte Povera dès le début de sa carrière, en 1969, époque où il expose des dessins et projets à la Galerie Sperone de Turin. Davantage qu'un mouvement, l'Arte Povera est un groupe d'artistes apparentés par Germano Celant. Ce critique d'art italien nourrit une longue réflexion à ce propos et utilise pour la première fois le terme « Arte Povera » en septembre 1967 dans le texte d'une exposition ayant lieu à Gênes. Majoritairement italien, ce courant est toujours vivant en ce début de XXI siècle à travers les personnalités de Giuseppe Penone, Luciano Fabro (+ 2007), Michelangelo Pistoletto, Giovanni Anselmo. L'Arte Povera propose un renversement des valeurs, il s'oppose à l'idéologie du progrès industriel et à la société de consommation des années '60. L'Arte Povera est une attitude, il revendique un art à dimension humaine, un retour aux origines, une tentative de reconstruction de l'unité perdue de l'homme. Les matériaux utilisés par ces artistes sont souvent bruts, primaires (bois, terre, pierre, minerai ...) et sont assemblés simplement. Ils font appel aux sens en développant des dimensions olfactives (feuilles de laurier, résine, cuir) et tactiles (écorce, bois brut, bois lisse). Giuseppe Penone travaille également le bronze, un alliage précieux, dont il exploite avec maestria le surprenant pouvoir d'imitation du végétal. L'Arte Povera propose ainsi un enchantement du monde sensible par le biais d'un langage dépouillé fait d'objets humbles, sans artificialité. La proximité de cet art simple, son énergie primaire, sa présence charnelle, le relie directement à la vie.

Faire corps avec la nature

La nature est omniprésente dans la création de Giuseppe Penone. L'artiste fait naître ses premières sculptures directement dans les arbres des forêts des Alpes Maritimes. Dans ces arbres, il va accrocher une main (sa main) en métal (*Alpes Maritimes*, 1968) ou encore du fil de fer à la mesure de sa silhouette et observer le lent travail de la nature qui va composer avec cet obstacle artificiel. Des photographies documentent l'évolution dans le temps de cette nature qui va intégrer ce corps étranger dans sa structure. Penone montre ainsi le processus de création de l'œuvre d'art en étudiant le mode de croissance du végétal. L'artiste opère sans cesse des analogies entre l'homme et la nature, le flux de la vie et la fluidité de l'arbre. Il met en évidence le caractère biomorphe de l'homme dans des séries de dessins (exposés au cabinet des estampes) et dans des sculptures au corps végétal composé de branches et de feuilles (*Respirer l'ombre*, 2001 et *Peau de feuilles*, 2007).

Le sculpteur ne modèle pas de formes originales, il ne veut pas produire « du nouveau ». L'idée maîtresse de l'œuvre de Penone est de faire découvrir des formes qui existent déjà dans la nature. Il s'agit, pour le sculpteur, de dégager, de faire découvrir, mais non de sculpter. Penone épluche ainsi les cernes du bois pour retrouver l'arbre dans la matière (*Dessins*, 1970). Il fait apparaître une forme cachée, un lieu secret qui dévoile le mystère de la vie et de la création (*Espace de lumière*, 2008 et *Souvenir d'enfance*). Le sculpteur œuvre aussi par contact, au moyen d'empreinte sur papier ou sur verre (*L'Empreinte du dessin*, 2002-2003, *Peaux*, 2003-2008, *Développer sa propre peau*, 1972). Il réalise des empreintes de son corps sur de la terre (*Matrice de sève*, 2007). Il utilise fréquemment la technique du moulage en bronze qui va imiter au mieux la forme originale qu'il veut copier (*Une année de bronze*, 2006 et *Bifurcation*, 1991). L'artiste veut surtout créer l'étonnement du spectateur qui découvre des sculptures inhabituelles qui jouent avec tous ses sens.

Un aperçu de l'exposition

Dès le début de son travail, le jeune Giuseppe Penone cherche à clarifier sa propre identité persuadé que le travail d'art n'est original et intéressant que s'il affirme une valeur individuelle et culturelle au-delà d'une perception singulière de la réalité.

Il abandonne rapidement la fréquentation des Beaux-Arts de Turin, déçu par la formation trop académique et entreprend de « mettre à zéro » les actions de la sculpture.

Le geste élémentaire initial du sculpteur, -prendre un morceau de terre glaise et y imprimer le creux de sa main-, il va l'exporter intuitivement dans un territoire qui lui est familier la forêt de Garressio, son village natal dans le Piémont.

Son enfance passée au contact de la nature lui a transmis une connaissance vécue de la croissance des arbres. Cette matière vivante et fluide, il va la modeler. Il empoigne un jeune tronc exerçant sur la « peau de l'arbre » une pression, une mainmise qui infléchira irrémédiablement son évolution. ***(Alpi-marittime continuerà a crescere tranne che in quel punto, 1968-1978).***

Au fil du temps, celui-ci va croître et la boursoufflure de son écorce va invaginer le moulage en bronze de la main de l'artiste attestant avec une troublante évidence le corps à corps de l'homme et de la nature.

Ligaturer, « tuteurer », greffer, sont pour l'homme de la terre des gestes essentiels mais tellement coutumiers qu'ils en deviennent quelconques. L'invention révolutionnaire de Giuseppe Penone, nourri de cette connaissance ancestrale et charnelle du végétal sera, à travers ce geste emblématique, de révéler le flux du temps qui imprime sa marque en faisant complice de son intuition fondatrice l'arbre gardien de la mémoire.

Se projeter dans le temps végétal et anticiper la réaction de l'arbre en modifiant le cours de sa croissance ou au contraire remonter le cours du temps et retrouver la généalogie de l'arbre singulier conservée dans la poutre équarrie en le « décortiquant », toute forme est pour l'artiste liée à un processus évolutif ou involutif ***(Un anno di bronzo, 2006).***

La création réside dans un processus expérimental de révélation d'une forme préexistante enfuie ou oubliée. L'art chez lui a une fonction primordiale d'attestation.

Lorsqu'en 1969, il déshabille une poutre pour faire émerger l'anneau de croissance choisi en fonction de l'âge qu'il veut donner à l'arbre régénéré, il invente un processus inépuisable qu'il ne cessera de réaffirmer et préciser.

Giuseppe Penone ne laisserait à personne le soin de patiemment extraire de sa gangue, copeaux après copeaux, « la mémoire du bois » perpétuant ainsi les gestes ancestraux des artisans.

« Techniquement, pour restituer l'apparence que l'arbre à un moment précis de sa vie végétale, je dois d'abord déterminer où est le faite et où est la base. Je peux le vérifier à partir des anneaux de croissance qui correspondent aux deux couches que l'on trouve toujours dans le bois, l'une plus dense et l'autre plus tendre. La base coïncide avec la couche dure la plus large. De là, je commence à creuser et il suffit de continuer en suivant toujours scrupuleusement cette couche plus dure pour retrouver la forme de l'arbre. Alors, non seulement j'obtiens une forme, mais j'ai aussi reparcouru tout le phénomène de croissance jusqu'au moment où la main de l'homme, ou peut-être un événement naturel l'a arrêté.

Néanmoins, alors que ce processus m'aura pris environ un mois et qu'il prendra l'instant de la perception visuelle à celui qui verra l'oeuvre finie, en réalité il a été extrêmement lent à l'origine. C'est pourquoi, je considère d'une certaine manière mon travail comme une séquence de film, passée à l'envers et très fortement accélérée ». Giuseppe Penone, 1976.

L'écart entre l'humilité de l'artiste et l'incroyable résultat auquel son geste créatif répété nous convie restituant « la forêt cachée au centre des objets familiers » sidère et ravit, réveillant en chacun l'enfant des bois.

Plus tard, le bronze constituera pour Penone un autre matériau de prédilection. Par la similitude avec l'aspect du végétal (Penone parle de « la peau des feuilles ») et sa capacité de métamorphose ductile, il peut passer du fluide au solide, il permet les moulages les plus fidèles.

« Le moulage du bronze est un art antique qui plonge ses racines dans la conception animiste de la réalité.

La similitude du bronze avec le végétal est surprenante et a certainement eu une grande importance dans l'élaboration de la technique de fusion.

Aujourd'hui encore on utilise des roseaux pour répartir le métal en fusion

Dans les différentes parties de la forme

Le bronze est le matériau idéal pour fossiliser le végétal.

Dans le bronze, le végétal conserve ses apparences et, si on le met à l'air libre, il réagit au climat en s'oxydant avec les mêmes couleurs que les végétaux qui l'entourent.

Sa patine est la synthèse du paysage ». Giuseppe Penone, 1980.

Respirare l'ombra, 2001

Avec cette oeuvre d'une stupéfiante beauté, Giuseppe Penone réussit à suggérer l'irreprésentable, à matérialiser le souffle concrétisé chez l'homme par la respiration et l'ombre projetée de son corps sur le sol.

Délicatement ployée en avant, l'enveloppe de feuilles en bronze suspend sa marche solitaire pour exhaler dans un bruissement l'haleine parfumée des bois.

Dans le sanctuaire d'une sombre cavité rayonnent les poumons dorés évoquant la palpitation humaine du végétal et parant l'oeuvre d'un caractère précieux et sacré.

Le thème de la métamorphose qui devient insistant dans l'oeuvre de l'artiste dès 1980 confine dans cette oeuvre au sublime.

Epris de la nymphe des bois, Daphné, Apollon la pourchasse de son brûlant désir. Au moment où il va la rejoindre et la saisir, la belle implore son père, le Dieu du fleuve, de la protéger des ardeurs de son solaire amant. Son père alors, la transforme en un buisson de lauriers lequel porte toujours en grec son prénom.

A travers cette allégorie, le sculpteur rappelle l'échange permanent que l'homme entretient avec la nature aspirant l'air environnant, emplissant ses poumons des parfums, des poussières, des pollens pour plus tard rejeter ce qu'il a abrité au plus profond de sa poitrine.

Pelle di foglie, Sguardo a terra 3, 2007

Cette sculpture appartient à un groupe de travaux de moulage de bronze « *Pelle di foglie* » (Peau de feuilles), initié par Giuseppe Penone en 1999. Elle évoque un corps humain en marche, à l'allure gracieuse. La patine du bronze rend parfaitement les nuances des couleurs végétales, ce qui donne l'impression que l'oeuvre est constituée de vraies branches d'arbre. Si l'on porte le regard au niveau de ce qui semble être la tête, l'on peut distinguer un masque fait de feuilles de bronze. Deux branches, dont chaque terminaison porte une feuille rappelant la forme d'une paupière, transpercent les yeux. Le sous-titre « *Sguardo a terra* » suggère que le personnage porte le regard vers la terre.

* Un document original évoquant cette oeuvre est gracieusement mis à votre disposition à l'accueil du Mac's. *La page* propose une analyse approfondie de cette oeuvre, la mettant en résonance avec diverses oeuvres qui abordent les mêmes thématiques.

Géometria nelle mani, 2004-2005

Comme échoués des tréfonds des abysses, du ciel, de notre mémoire, de bizarres volumes monumentaux en bronze oxydé résistent à notre entendement et engagent le curieux à une analyse méthodique.

De prime abord, on peut se laisser captiver par l'étrange beauté organique de ces reliefs ravinés et mentalement les arpenter : glisser sur les courbes vert de gris, se blottir dans les creux, se hisser sur les crêtes ; toutefois le monolithe ne livre pas plus le secret de ses origines.

On peut alors interroger les photographies documentant le mode opératoire de l'œuvre que nous découvrons dans la salle de documentation. Aisément identifiable, nous reconnaissons l'objet géométrique dans la main serrée de l'artiste, ses doigts l'épousant étroitement. L'autre posée par dessus ménageant une sorte de lucarne inscrit une tache blanche sur la photo en négatif.

Nous étions donc en face du moulage en bronze et acier de l'action que montrent ces clichés. Ainsi l'œuvre fait coexister le négatif agrandi et le positif réel du creux de la main de l'artiste et par le subtil truchement de cette mise en abyme, nous donne à repenser à rebours le processus créatif de la sculpture. Preuve tangible de cette analyse, un trou dans la plaque laisse considérer l'empreinte initiale en taille exacte.

Sans doute parce que le résultat de ce geste simple fut démesurément agrandi, nous plaçant tels des lilliputiens devant le corps morcelé ; sans doute aussi, parce qu'il s'agit d'un vide par la magie du moulage révélé ; et enfin, parce que la séduction baroque opérait, l'œuvre complexe nous médusa..

Cocci, 1979

De prime abord, ces modestes fragments contournés font songer à des coquillages fossilisés, des éclats de silex, des tessons de poterie.

Des vertiges archéologiques extirpés de « la mémoire de la boue » qu'il conviendrait de ré-agencer patiemment pour retrouver l'objet perdu ressurgi d'un monde oublié.

*« L'histoire était présente, étal, à ce moment, devant tout un chacun qui voulait la voir. Il fallait prendre tel morceau, le comparer avec tel autre, l'assembler avec un troisième pour recomposer l'objet tout entier » in : L. Busine, *Creuser la mémoire de la boue*, catalogue de l'exposition Giuseppe Penone, Palais des Beaux-Arts de Charleroi, 1986, p.44-45.*

L'analyse attentive des creux, des saillies, des plis laissera soupçonner une forme anthropomorphe.

En réalité, Giuseppe Penone a laissé couler du plâtre dans le creux de ses mains enserrant un tesson de poterie ramassé en Sardaigne. En durcissant, le plâtre recueille l'empreinte de sa main comme dans le morceau de charbon se fossilisa la délicate fronde de fougère.

Le tesson de poterie, regardé, ramassé et dès lors retrouvé est intimement inclus dans le morceau de plâtre. L'artiste perpétue la mémoire du potier et réitère la fonction testimoniale de la sculpture.

Rovesciare i propri occhi –progetto, 1970

Regardant ces photos, nous sommes frappés par l'étrangeté du regard fixe de Giuseppe Penone. Dans cette action fondatrice de son oeuvre, le jeune artiste avait posé sur des lentilles de contact de petits miroirs qui délibérément obstruaient son champ visuel. Ces images qui ne rentraient plus dans son cerveau, nous les découvrons reflétées dans ses yeux aveugles. L'oeil se trouve ainsi compris à la fois comme une surface de réception et comme l'émetteur d'une projection de soi vers le monde. A travers cette expérience, l'artiste indiquait l'importance du toucher pour appréhender la réalité, la nécessité de « passer outre » la peau des choses.

Matrice di linfa, 2008

En faisant s'écouler la sève ambrée dans le cœur évidé de l'arbre, l'artiste évoque charnellement la circulation de la vie : flux de « la sève obstinée qui écarte les anneaux de croissance, repousse l'écorce et élève la cime de l'arbre » ou flot visqueux du sang « s'échappant des chemins tortueux des veines et des artères » ; tout coule et rien ne reste, l'artiste réaffirme le lien indéfectible entre l'homme et la nature.

Sporadiquement, des mottes d'argile rouge interrompent l'épanchement, elles sont marquées des empreintes des pieds, des mains, du visage de l'artiste, attestant de sa participation à l'oeuvre.

Evidées, les innombrables ramifications du majestueux sapin ont été conservées ; on songe au mille-pattes mais aussi aux événements qui dans la technique à la cire perdue permettent à l'air de s'échapper du moule. La matrice repose sur un tapis fauve de peaux de vache tannées.

Faut-il, comme l'avance Catherine Grenier dans l'imposant catalogue qu'elle consacra à Giuseppe Penone lors de sa rétrospective au Centre Pompidou, lire dans cette utilisation une citation au mythe d'Apollon et Marsyas ?

Le satyre ayant trouvé la flûte d'Athéna osa mettre Apollon au défi. Le dieu fut vainqueur, et infligea au perdant le supplice d'être écorché vif. Dans la lecture que fait l'artiste du mythe, c'est en Marsyas que réside l'essence du poète, lui qui, par sa condition de supplicié, éprouve dans son corps le vertige absolu de l'art.

Mina, 1989-1990

Comment par le dessin restituer le réseau des étroits boyaux, les nuances de l'obscurité, la touffeur de l'air, l'espace fermé. Dans cette série, Giuseppe Penone recourt à la perspective ; fait rare chez un artiste qui généralement atteste du réel sans le représenter et réussit sans cet artifice traditionnel à nous révéler des images latentes avec une évidente simplicité. A plusieurs reprises, l'artiste affirme l'importance du toucher et sollicite de notre part un regard tactile.

Est-ce parce que Giuseppe Penone sait pertinemment que pour survivre dans le ventre de la terre, le mineur nécessairement développe d'autres sens que la vue et que dans l'opacité noire, il avance douloureusement à tâtons qu'il choisit de lui inventer un horizon et retrouve les lois illusionnistes de la perspective ? Sur l'ardoise friable, le dessin des lignes de fuites en graphite accroche la lumière et convergeant sur la ligne d'horizon, ouvre une béance dans la lourde plaque.

Pelle di grafite, 2003-2008

« Toucher, comprendre une forme, un objet c'est comme le couvrir d'empreintes » Giuseppe Penone 1969.

Méandres, cratères, stries, boursouflures, le regard chemine et se perd dans ce captivant paysage. Déployant sa peau, Giuseppe Penone révèle la curieuse correspondance entre le végétal et l'humain. En touchant les choses, l'épiderme assimile la mémoire du monde et y dépose sa signature. Pour réaliser cette « graphie corporelle », l'artiste réalise une empreinte en résine de sa peau (laquelle garde en mémoire tout les accidents de la vie: cicatrices, brûlures, plaies). Celle-ci enfermée entre deux morceaux de verre est projetée fortement agrandie sur un papier noir. Ensuite, l'artiste remplit à la mine de plomb les plages lumineuses lesquelles à la suite de ce long et méticuleux remplissage détacheront leur brillance comme en relief sur le papier marouflé.

Noël au Musée des Arts Contemporains du Grand-Hornu

Pour inaugurer les vacances de Noël, le MAC's invite les tous petits à vivre une expérience intime et poétique, en lien avec l'exposition « **Les veines, au ciel, ouvertes** » de Giuseppe Penone.

La compagnie de théâtre allemande « **Helios Theater** » vous présente :

« **HOLZKLOPFEN** » Les voix du bois



Au centre d'un tapis de copeaux, un marionnettiste manipule et associe les fragments de bois façonnant des créatures élémentaires et surprenantes. Assis derrière lui, un percussionniste accompagne et rythme ses jeux. Ensemble, petit à petit, ils échafaudent pour notre plus grand bonheur des personnages et des animaux primitifs et emmènent à leur suite petits et grands pour un voyage magique dans ce monde de sons et d'images issus du bois.

Mise en scène: Barbara Kölling
Avec: Michael Lurse
Musique: Roman D. Metzner

Les représentations seront suivies d'une ballade dans l'exposition Giuseppe Penone, animée par un des guides du musée.

Durée : 50 min (spectacle) + 30 min (ballade dans l'exposition).

Age : à partir de 2 ans (les classes du degré maternel).

Dates :

- mercredi 22 décembre 2010 à 10h : représentation réservée au public scolaire
- mercredi 22 décembre 2010 à 14h : représentation réservée aux familles.
- jeudi 23 décembre 2010 à 10h : représentation réservée au public scolaire
- jeudi 23 décembre 2010 à 13h30 : représentation réservée au public scolaire

Tarif : 10 euros pour un enfant plus un accompagnant adulte (plus 4 euros par adulte supplémentaire).

Pour les classes : 2 euros par enfant.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

Service des réservations

Laurence Lelong
Rue Sainte-Louise, 82
7301 Hornu
Tél : 00 32 (0)65/ 613 881
fax : 00 32 (0)65/613 91
courriel :
animation.macs@grand-hornu.be
ecole@grand-hornu.be
site internet : www.mac-s.be

Tarifs

Au musée

- *Visite active* :
40 € (durée : 1h30 à 2h)
+ 2 €/élève (droit d'entrée) – entrée libre pour les enfants du maternel

En classe

- *Animation nomade en classe* :
60 € pour 1 animation nomade en classe /
100 € pour 2 animations nomades
+ le forfait pour le déplacement de l'historien(ne) de l'art :
de 0 à 50 km : 10 € ; de 50 à 100 km : 20 € ; de 100 à 150 km : 30 €